

*Astro*

---

---

# « NE LÂCHE RIEN ! »

---

---

PROPOS RECUEILLIS PAR **ARNO MANEUVRIER**

EST-CE L'HISTOIRE D'UN GAMIN FOU DE ROLLER ET DE SA JAMBE CASSÉE ?  
CELLE D'UN GRAFFEUR INGÉNIEUX, INVENTEUR D'UN PROCÉDÉ  
RÉVOLUTIONNAIRE ? CELLE D'UN MURALISTE HORS NORMES ? DISONS QUE  
C'EST TOUT CELA EN MÊME TEMPS. EN FAIT, C'EST L'HISTOIRE D'ASTRO, L'AUTEUR  
DE LA COUVERTURE DE CE SHORTLIST. UN ARTISTE POLYMORPHE, EXIGEANT ET  
BOUILLONNANT D'ENVIES, QUI PASSE SON TEMPS À SE RÉINVENTER.

Ce samedi-là, Astro « décompresse » dans son atelier d'Issy, après ses deux derniers vernissages : un mural vertigineux à Rio et une sculpture dans l'atrium d'un grand magasin des Champs-Élysées. Pourtant, dans la bouche de ce quadra qui dort peu et passe six mois par an à l'étranger, le verbe « décompresser » est rare. Presque autant que le mot « vacances ».

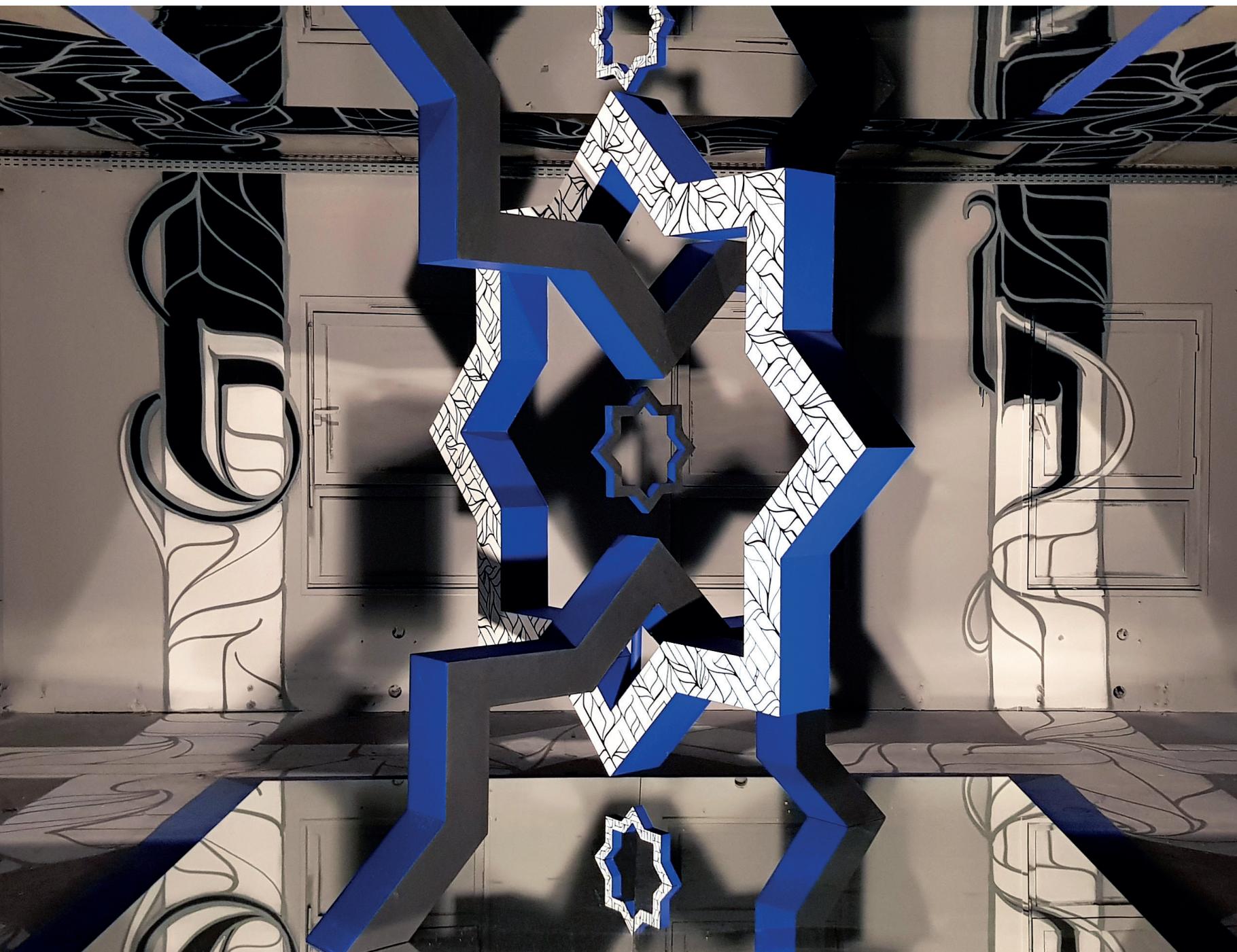
Et s'il a arraché quelques jours à son agenda en ébullition, cela ne l'empêche pas de réfléchir à mille choses : la maquette d'une prochaine sculpture, le délicat transport d'une œuvre en route vers un musée suisse, les esquisses qui s'accumulent sur son bureau, ou le déménagement de sa récente machine à découpe laser. « Un nouveau *game* dont je cherche la clé du mystère », précise-t-il en riant.

L'histoire débute dans les années 1990 à Villiers-le-Bel. « J'avais des potes qui graffaient. Ils m'ont fait essayer une fois, en vacances. J'ai kiffé. Mais moi, ma passion, c'était le roller. Je faisais des démonstrations dans les festivals, j'étais en passe de devenir pro... » Et puis patatra. Une mauvaise chute, une jambe cassée : le jeune homme peut dire adieu à ses rêves. Il rejoint ses potes sur leurs « spots de vandales » et apprend son art, une bombe de peinture à la main.

## “JE VOULAIS UN BLAZE QUI CLAQUE”

C'est là qu'il commence à se faire un nom avec son *crew* ODV : Astro. « Je voulais un blaze qui claque. Et puis j'aime les étoiles et l'astronomie ». Ainsi que les portes entrouvertes sur des dimensions parallèles ; son œuvre actuelle en témoigne. De fil en aiguille, le tag d'Astro se fait connaître en France, puis au-delà des océans. Avec son collègue Kanos, il invente un procédé à base de rouleaux de cellophane industriel pour faire surgir leurs graffs dans les endroits dépourvus de murs. Sur les





2

quais de Seine, dans les parcs, et bientôt partout dans le monde, le Cellograff permet de peindre sans vandaliser. « On s'est bien amusés avec ça, on a fait des voyages à gogo et ça nous a permis de vivre pendant un moment. Mais une fois que tu as plié le concept, il te vient l'envie de passer à autre chose ».

#### D'ALFONS MUCHA À HANS HARTUNG

Toutes ces années durant, ses graffs ont évolué : les lettres qui formaient son tag sont devenues de moins en moins lisibles. Car Astro se passionne pour les monogrammes, la calligraphie et les arabesques d'Alfons Mucha. Il glisse progressivement vers l'abstraction, sur les traces d'Hans Hartung, dont il revendique également la référence. Chez lui, l'équilibre est primordial.

L'occupation de l'espace aussi. Ses lignes droites sont des piliers d'où voltigent des boucles aériennes. « Je laisse partir la forme, pour que ça rebondisse bien. Il faut trouver la bonne densité, l'homogénéité, les proportions, l'épaisseur... » Alors, patiemment, il travaille son style et impose sa patte, laquelle devient inimitable. « Personne n'arrive à reproduire mes calligraphies... Pourtant, avec mon assistant, on a essayé ! », s'amuse-t-il.

#### “MON PLUS GRAND KIF : VOIR LES GENS TOUCHER LE TROMPE-L'ŒIL POUR COMPRENDRE”

En 2015, Astro investit le projet HOME 2 à Charleville-Mézières et remplit une pièce de ses obsédantes

- 1 Astro.
- 2 Infinity Stars, installation, Lyon, 2022

>>>



1



2



3



4



5

- 1 "Dédale", mural, Vannes, 2018
- 2 Decazeville, festival Mursmurs, 2019
- 3 "Columns", toile, 130x97cm
- 4 "Blue Floating Links", Galeries Lafayette Champs-Élysées Paris, 2023
- 5 "Anamorphic Cubes", mural, Longlaville, 2022
- 6 "Reflexion Arches", sculpture, 2023
- 7 "Galactik Entrance", mural, Lyon, 2023



6

calligraphies. Une fois l'œuvre terminée, la perspective offerte par les quatre murs est un choc esthétique immense. C'est son « Eurêka ! » à lui : les trois dimensions, le faux-semblant... Bon sang, mais c'est bien sûr ! Rentré à Paris, il se lance à corps perdu dans sa nouvelle voie. Les calligraphies et leurs courbes Art Nouveau restent

omniprésentes, mais pour se mettre au service de la profondeur et du trompe-l'œil. Ses œuvres rendent leurs yeux d'enfants aux spectateurs pour mieux les égarer, et il adore ça. « Les enfants, c'est formidable, parce qu'ils n'ont pas intégré l'illusion. Pour eux, ce qu'ils voient est réel. Et plus ils mettent de temps à piger, plus je me dis que j'ai gagné. Mon plus grand kif, c'est de voir les gens toucher une œuvre pour la comprendre. » Rapidement, ses *murals* conquièrent le monde et les commandes s'enchaînent, de Tahiti à New York, en passant par Mexico, Jacksonville ou Milan. Il les exécute en une quinzaine de jours, niché dans une nacelle, avec un frisson de vertige au creux du ventre. Mais, en parallèle, il ne cesse de penser à la nouvelle forme d'art qu'il veut s'approprier : la sculpture. Il veut qu'elle soit un mirage, elle aussi. Qu'elle fasse douter le spectateur et l'invite dans une dimension parallèle. À force de « se casser le cerveau », il finit par trouver l'astuce qui fera perdre pied aux passants, en faisant léviter d'immenses mail-



“ J’aime l’image des maillons pour tout ce qu’elle représente : les humains, l’entraide, la solidarité... ”

lons de chaînes qui se reproduisent à l’infini. « J’aime l’image des maillons pour tout ce qu’elle représente : les humains, l’entraide, la solidarité... »

#### **DES SCULPTURES POUR RASSEMBLER**

Aujourd’hui, Astro est conscient de n’être qu’au début de son chemin de sculpteur. Le défi est immense, d’autant que cette fois, le voilà obligé de déléguer. Aux ingénieurs et architectes, le soin de garantir la sécurité des passants ; aux professionnels de l’aluminium, la découpe des grands formats. Mais cette nouvelle dimension de son art le fait vibrer d’impatience. « J’ai retrouvé un truc ! Ça me plonge dans un état d’excitation et d’envie incroyable, exactement comme à l’époque où j’ai commencé le trompe-l’œil ».

Ses sculptures publiques à venir, il les envisage comme des kiosques. « C’est beau, les kiosques. Ce sont des

endroits où l’on se retrouve, même si on n’a rien de spécial à y faire. Je veux que mes œuvres soient comme ça, que les gens s’y rassemblent... Les jeunes, surtout. » Car l’artiste se sent aussi passeur. Lorsqu’il évoque le rap français, son kif exclusif en matière de musique, c’est pour citer Ninho, PLK ou Ben PLG. « Il faut imprimer son nom, à Ben PLG ! C’est un jeune qui va bien. Beaucoup de mes potes ont tendance à n’écouter que les raps de notre jeunesse, à dire que tout ce qui sort aujourd’hui c’est de la soupe. Je ne suis pas d’accord. Il y a de jeunes artistes qui méritent un coup de projecteur et j’ai envie de leur tendre la main, comme d’autres me l’ont tendue quand j’avais leur âge ». D’ailleurs, à ce sujet... S’il pouvait remonter le temps jusqu’aux années 1990, que dirait l’Astro d’aujourd’hui à Greg, le gamin qui faisait du roller à Villiers-le-Bel ? La réponse fuse, immédiate : « Ne lâche rien ! » Il faut reconnaître que chez lui, « ne rien lâcher », c’est plus qu’une philosophie : un art de vivre. ■